



HAL
open science

**Olivier Roueff, Jazz, les échelles du plaisir.
Intermédiaires et culture lettrée en France au XXe siècle**

Jedediah Sklower

► **To cite this version:**

Jedediah Sklower. Olivier Roueff, Jazz, les échelles du plaisir. Intermédiaires et culture lettrée en France au XXe siècle. Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2014, 123, pp.245-246. 10.3917/vin.123.0231 . hal-02185912

HAL Id: hal-02185912

<https://hal.science/hal-02185912>

Submitted on 22 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LIBRAIRIE

-

Presses de Sciences Po | « [Vingtième Siècle. Revue d'histoire](#) »

2014/3 N° 123 | pages 231 à 261

ISSN 0294-1759

ISBN 9782724633498

DOI 10.3917/vin.123.0231

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2014-3-page-231.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

France ou de Marcel Proust ici, ni d'André Gide ou de Jean Paulhan (dans la Résistance, Daniel Lindenberg ne s'attache significativement qu'aux universitaires), et Albert Camus et Jean-Paul Sartre sont à peine signalés. Quand les lettrés sont convoqués, ils sont plutôt placés à la barre des accusés (Georges Bataille concentrant toutes leurs tares), sans doute du fait de leur aristocratie invétérée chez beaucoup à l'égard du « gros animal ».

Un autre problème d'analyse se pose alors quand Daniel Lindenberg étudie la crise du « spirituel républicain » pendant les années 1930 dans toute une galaxie de lettrés. Il reprend l'essentiel de qu'il avait écrit dans les *Années souterraines*¹. En citant pêle-mêle, René Guénon, Georges Bataille et sa notion de « surfascisme », les propos de Simone Weil hostiles aux juifs et aux partis, les appels du Collège de sociologie en faveur d'un nouveau sacré incarné dans un pouvoir fort (Roger Caillois), Daniel Lindenberg avait conclu à une crise radicale des valeurs républicaines. Nous avons écrit, en partie, un livre pour réfuter ce thème ; mais cette divergence d'interprétation permet aussi de discuter certaines limites propres à cette histoire des idées, un peu gazeuse parfois². Il ne suffit pas de juxtaposer des auteurs, parfois bien connus, et quelques œuvres pour conclure à une « crise spirituelle ». La prise en compte des composantes sociales qui médiatisent les idées et diverses créations (les groupes intellectuels notamment) avait représenté l'avancée majeure, jadis d'Albert Thibaudet, et aujourd'hui de l'histoire des intellectuels depuis les années 1980. Mais tenir compte de spécificités plus générales qui déterminent la place des intellectuels dans l'univers politique et social (la faiblesse historique de la magistrature et des corps intermédiaires aux 19^e et au début du 20^e siècles, la montée des journalistes et des « nouveaux intellectuels », qu'ils soient cinéastes ou chanteurs, après 1960) paraît aussi une précaution élémentaire que Daniel Lindenberg n'assume pas toujours vraiment.

(1) Daniel Lindenberg, *Années souterraines*, Paris, La Découverte, 1990.

(2) François Chaubet, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres : culture et politique*, Paris, Nouveau Monde, 1996.

Enfin, et même si un essai ne peut prétendre à l'exhaustivité, Daniel Lindenberg oublie une troisième composante essentielle de ce parti intellectuel, et dont le Rassemblement populaire avait fait apparaître tout le dynamisme : les groupes de l'éducation populaire. Milieu hétérogène, composé notamment d'instituteurs et de professeurs (souvent communistes après 1945), il joua jusqu'aux années 1970 un rôle clé dans l'animation au quotidien de la démocratie culturelle. En dépit de maintes finesses d'analyse, ce travail intéressant appelle sans doute encore d'autres points de vue un peu moins impressionnistes.

François Chaubet

Pratiques culturelles

ROUEFF OLIVIER, *Jazz, les échelles du plaisir : intermédiaires et culture lettrée en France au XX^e siècle*, Paris, La Dispute, 2013, 365 p., 28 €, <http://www.plaisirsdujazz.fr>.

Dans cet ouvrage qui synthétise sa thèse de doctorat et, au-delà, quinze ans de recherches, Olivier Roueff retrace la socio-histoire des mondes du jazz en France, pour dresser la série diachronique (constituée de rémanences, de ruptures et de réactivations de prises esthétiques, de configurations scéniques, de dispositions musicales et de formes d'attention) des différents « dispositifs d'appréciation » qui l'ont jalonné. Il la fait commencer dès 1902 (et non 1917, comme il est de coutume) avec la mode du *cake-walk* dans les music-halls parisiens, moment de la première objectivation du « rythme pulsé (afro-)américain ». Les chapitres suivants déploient le fil séquentiel des différentes configurations sociales et idéologiques ainsi que des formes d'expérience esthétique prescrites par les intermédiaires culturels, jusqu'au début du 21^e siècle, avec la scène expérimentale des Instants chavirés à Montreuil.

Retrouver les catégories d'évaluation et donc d'appréciation d'un art est le socle nécessaire à toute reconstitution d'une histoire de ses pratiques, représentations et expériences. De ce point

de vue, le travail d'Olivier Roueff est un modèle du genre pour toute histoire de l'art, attentif qu'il est à l'enchevêtrement systémique des nombreux facteurs qui conditionnent les sens, les dispositions et les attitudes des agents : les idées et les discours, le marché et les institutions, les objets et les technologies, les réseaux et les carrières ou encore la géographie et la configuration des lieux.

Seulement, d'une part, l'auteur a trop tendance à associer chaque époque à un dispositif dominant, alors que plusieurs concurrents coexistent souvent au sein des mondes de l'art (c'est le cas par exemple avec celui du free jazz¹). Et d'autre part, un tel travail est évidemment bien plus disert sur la réalité des expériences des amateurs lorsqu'il repose sur des enquêtes ethnographiques, là où les sources historiques de l'auteur, majoritairement constituées par la presse, ne permettent que de spéculer sur l'effectivité des normes prescrites. C'est là où l'auteur pêche selon nous : faute de faire parler des oreilles silencieuses, ou à défaut de le pouvoir, il accorde une trop grande puissance aux systèmes d'intermédiation. Ceux-ci viennent en un sens se substituer aux assignations sociales de type bourdieusien, critiquées par la sociologie pragmatique dont il se réclame, comme force présidant au façonnement des goûts. La précaution historique inviterait plutôt à postuler également et à rechercher la polyphonie des expériences, ainsi que les « tactiques » et les « arts de faire » déviants, puisant à d'autres sources². Une telle démarche ne pourra de toute façon être entreprise sans se référer au travail d'Olivier Roueff.

Jedediah Sklower

GARCIA CARRION MARTA, *Por un cine patrio : cultura cinematográfica y nacionalismo español (1926-1936)*, Valence, Presses universitaires de Valence, 2013, 347 p., 23,50 €.

(1) Pour les années 1960, voir Jedediah Sklower, *Free jazz, la catastrophe féconde : une histoire du monde éclaté du jazz (1960-1982)*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2006.

(2) Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, t. I : *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'Université de Valence, l'ouvrage de Marta García Carrión interroge les discours sur le cinéma en Espagne, entre 1926 et 1936, au prisme du nationalisme. Il ne s'agit pas tant d'un travail sur la production filmique espagnole que d'une étude sur la mobilisation politique et intellectuelle autour du média cinématographique, appréhendant donc, comme se plaît également à le faire un pan de l'historiographie actuelle du cinéma en France, le champ du non-film. Selon l'historienne, le cinéma cristalliserait entre ces deux décennies la question nationale en Espagne ; en cela, sa démonstration ne manque pas de rappeler la thèse de doctorat de Dimitri Vezyroglou sur le terrain français³. Les deux auteurs partagent en outre un positionnement culturaliste revendiqué et un intérêt pour l'industrie du film avant et pendant la transition entre cinéma muet, sonore et parlant. Sauf qu'en France, l'accompagnement institutionnel du média concerne un seul et même régime politique, là où l'Espagne bascule en 1931 vers le modèle républicain. Voilà pourquoi le découpage chronologique constitue l'une des grandes originalités de l'ouvrage de Marta García Carrión qui développe l'hypothèse d'une continuité nationaliste au sein de la culture cinématographique espagnole durant la seconde moitié de la dictature de Primo de Rivera et la Seconde République, dont attesterait le Congrès hispano-américain de la cinématographie impulsé sous le premier et célébré par le second régime à l'automne 1931.

Après un premier chapitre contextuel extrêmement précieux pour la compréhension de la réception espagnole du cinéma pendant l'entre-deux-guerres, l'historienne montre dans trois chapitres chronologiques comment l'urgence de la constitution de l'Espagne en puissance cinématographique est pensée par différents acteurs culturels, économiques et politiques. Cela repose

(3) Dimitri Vezyroglou, « Essence d'une nation : cinéma, société et idée nationale en France à la fin des années 1920 », thèse de doctorat en histoire, Université Paris-I, 2001. Une version remaniée est parue sous le titre *Le Cinéma en France à la veille du parlant*, Paris, CNRS éditions, 2011.